

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$10.00 \$11.00 \$13.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$13.00 \$14.00 \$16.00  
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIV DE L'ABONNEMENT.  
Edition Hebdomadaire.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.50  
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$1.50 \$2.00  
Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 22 OCTOBRE 1907

81ème Année

## LADONCHAMPS.

OCTOBRE 1870.

Dernièrement, plusieurs journaux d'Alsace-Lorraine, ont annoncé la mort du commandant territorial de Ladonchamps, dont l'enterrement a eu lieu à son château de Ladonchamps, dans la vallée de la Moselle, aux portes de Metz.

Le service funèbre, écrit l'un des assistants, a été célébré dans la chapelle du château. L'assistance était peu nombreuse, tant il est vrai que l'émigration a bien éparpillé les familles lorraines. On avait placé sur le cercueil la tunique et l'épée du commandant, et la vue de l'uniforme français fit grande impression, car tous se rappelaient les combats livrés autour du château en 1870.

C'est vrai. On s'est vaillamment battu pour le Ladonchamps pendant les longues semaines déprimantes du blocus, on a dépensé, dans ce coin des environs de Metz, un peu d'activité et d'énergie. Les souvenirs qu'évoque Ladonchamps, au milieu d'une période attristée, humiliante, peuvent même servir à montrer ce qu'on aurait pu tirer de notre armée. Je vais essayer de les rappeler, en m'appuyant sur mes notes, prises au jour le jour pendant le blocus.

Lorsque l'armée de Bazaine s'installa dans le camp retranché de Metz, après les sanglantes journées des 14, 15 et 17 août 1870, le 6<sup>e</sup> corps commandé par le général Canrobert fut placé dans la plaine de la Moselle, en aval de la place. Les avant-postes s'élevaient des hauteurs de Woippy à la Moselle, barrant la plaine de Ladonchamps et jusqu'à la hauteur de Maison-Rouge, la voie Romaine et la grande route de Metz à Thionville.

En avant de nos lignes, nous apercevions, au pied des collines boisées de Fèves et de Semécourt, les points d'appui des avant-postes allemands, la ferme de Sainte-Agathe, le château de Ladonchamps, les fermes des Tapes, le joli village des Maxes. Et même, à la baignette, nous distinguions facilement les allées et venues des troupes prussiennes. De notre poste de la Maison-Rouge, on voyait, tous les jours à la même heure, sur la voie Romaine, près de Sainte-Agathe, se former un petit rassemblement, que nos troupes ne tardèrent pas à appeler le "rapport prussien".

Un matin, nous mimas fin au "rapport", en lui envoyant quelques décharges de mitrailleuses. Le rassemblement se dispersa et fut bientôt remplacé par des voitures d'ambulance. Par la suite, nos adversaires firent leur "rapport" dans un endroit mieux choisi, mieux défilé.

Par dessus tout, l'attention du 6<sup>e</sup> corps fut attirée sur le château de Ladonchamps, dont les tourelles noyées au milieu de la verdure sombre des arbres du parc ne tardèrent pas à occuper fortement les imaginations. Les pessimistes — y en a partout, même parmi nos troupes, — racontèrent que le château était habité par un général prussien se faisant jouer, à notre l'ardeur, des concerts par une musique française faite prisonnière, que la défense du château avait été rendue formidable, qu'on y avait fait de grands travaux et installé beaucoup d'artillerie.

Le commandement français comprit bientôt la nécessité de faire quelque chose de ce côté. L'attaque de Ladonchamps fut plusieurs fois commandée et décommandée. Elle eut lieu enfin le 27 septembre. Pendant qu'une brigade faisait une démonstration sur les Maxes, une autre brigade du 6<sup>e</sup> corps marcha sur Ladonchamps, par le bois de Woippy, et la ferme Sainte-Agathe, et s'empara du château.

En poussant ses troupes à l'attaque, le général Gibon, qui commandait la brigade, — il nous l'a raconté lui-même — entendit tout à coup ses hommes crier : "Gare à l'artillerie !", au moment où ils débouchaient de Sainte-Agathe

par le chemin bordé d'arbres qui aboutit au château ; et il crut voir en effet, au bout de l'allée, un canon braqué sur notre tête de colonne. "En avant !" s'écria le général. Les hommes se précipitèrent et s'emparèrent du canon, qui n'était qu'un mauvais tuyau de poêle monté sur un charriot.

Les travaux de défense n'existaient pas plus que l'artillerie. Les Allemands avaient laissé le château en bon état, dans le jardin, je vis beaucoup de fleurs, des dahlias s'élevaient au soleil.

Le général Gibon se contenta de faire fouiller Ladonchamps, et l'abandonna aussitôt après, conformément aux ordres qu'il avait reçus. Quelques jours plus tard, dans la nuit du 2 octobre, il reprit le château, ainsi que Sainte-Agathe, pour les occuper définitivement.

A la pointe du jour, l'opération avait réussi : pour parer aux contre-attaques de l'ennemi, on avait posté toute l'artillerie du 6<sup>e</sup> corps aux avant-postes. Dans la matinée, grand combat d'artillerie, nos batteries prennent facilement le dessus sur les batteries allemandes qui veulent s'avancer dans la plaine.

Mon chef, le général de Berckheim, commandant l'artillerie du 6<sup>e</sup> corps, m'emmène alors à Ladonchamps, il veut y faire construire un épaulement en terre pour une batterie destinée à appuyer énergiquement la défense. Nous galopons vers le château par la grande route de Thionville sous une pluie fine, dont nous saluons les Prussiens postés aux Tapes, et qui ne nous fait aucun mal.

L'emplacement de la batterie déterminé, nous entrons dans les bâtiments du château. Sur la table d'ordres de la salle du billard, je vois M. de Ladonchamps se levant bien amicalement vers moi, une partie de billard avec ces barbares d'Allemands. C'est une plaisanterie de quelque officier prussien, peut-être de ce jeune officier que j'ai vu étendu à l'entrée du château, paré, blessé, mourant, soigné par nos médecins.

Le 7 octobre, notre batterie de Ladonchamps est prête : elle a été très vite, très bien construite par un officier de Crimée, le capitaine Blondel. Ce jour-là, toute une brigade du 6<sup>e</sup> corps vient de bonne heure s'installer dans le château et la ferme de Sainte-Agathe, reliés par une tranchée. Le général Bazaine a donné l'ordre de faire un fourrage armé sur les Tapes.

L'opération commence à midi, elle est commandée par le général Canrobert : à droite de la brigade destinée à tenir coûte que coûte Ladonchamps et Sainte-Agathe, la division des voltigeurs de la garde doit s'avancer dans la plaine de Thionville, entre la grande route et la Moselle. A gauche, les chasseurs de la garde marchent vers Bellevue, et plus à gauche encore, la brigade de Phélicie général Gibon, qui se fait tuer ce jour-là, progresse par les pentes boisées vers Fèves et Semécourt.

Le général de Berckheim suit les premières troupes et installe deux batteries au delà de Sainte-Agathe, pour canonner l'ennemi. Les bois de gauche sont inoccupés et pourraient permettre aux Allemands d'élever des canons. On m'envoie demander un soutien au général Canrobert. A Maison-Rouge, j'apprends que le général est parti pour Ladonchamps, y cours par la grande route, et

ROUND TAB TROIS  
ARROW  
GILBERT, HERRON & CO.,  
Tailors of Cloth and Sewing Goods.

Comme nous sommes illogiques d'avoir des huîtres fraîches et succulentes délicieusement apprêtées et gâter la fête avec des biscuits-huîtres durs et secs quand nous pouvons avoir des

### Oysterettes

Ces délicieux petits biscuits-huîtres qui sont toujours frais, cassants et écailleux avec juste assez de sel pour donner de la saveur soit au potage soit aux huîtres.

5<sup>c</sup> en boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

alors assiste à l'acte décisif de la journée.

Le soir tout est calmé, le feu s'est éteint, lorsque, vers neuf heures, nous entendons pendant dix minutes, du côté de Ladonchamps, des coups de canon et une fusillade des plus vives. Les Prussiens avaient voulu, par la nuit noire, recueillir le château, ils avaient été entendus par l'adjudant de la batterie, qui avait donné l'alarme en tirant un coup de canon, et rappelé ainsi nos hommes dans les tranchées. L'attaque fut arrêtée net.

Le lendemain et les jours suivants, les Allemands continuèrent le bombardement méthodique de Ladonchamps. Un de leurs projectiles tua du coup l'adjudant, un maréchal des logis, quatre hommes de la batterie. On m'envoya sur le lieu, je n'y trouvai pas la moindre trace de démolition. Le capitaine me dit simplement à haute voix, devant sa troupe : "Mes canonniers savent bien que c'est un coup malheureux sur cent mille..."

Le 13 octobre, armistice pour enterrer les morts — ils étaient nombreux — autour de Ladonchamps. J'assistai à la cérémonie, qui ne manqua pas de grandeur. Néanmoins, nos pauvres troupes ne résistèrent pas à l'envie d'aller cueillir dans les champs quelques pommes de terre.

Ce fut le dernier acte militaire du blocus. L'épave de la superbe armée de Metz se poursuivit tristement à partir de ce jour-là, par un temps atroce, dans les camps transformés en lacs de boue au milieu des chevaux morts de faim et de misère.

Et malgré tout, sous leurs petites tentes trempées par la pluie, nos soldats n'en restèrent pas moins admirables de discipline, de résignation et d'énergie. Comme dans les grandes batailles du mois d'août, ils étaient encore prêts à tous les dévouements, à tous les sacrifices... Hélas ! que n'est-on mieux sur les utilités, pour l'honneur de la France !

Général ZURLINDEN.

La mère du Mikado

La mère de l'empereur du Japon, Nakayama, vient de mourir. La défunte, qui était une des femmes de l'empereur précédent, n'était pas son épouse légitime. Le protocole ne permettant pas que l'on parle des femmes ou de l'épouse de l'empereur, on ne sait presque rien de la vie de Nakayama. On peut dire toutefois

que c'était une femme à l'intelligence très ouverte et que c'est en grande partie à l'influence qu'elle avait sur son fils, le mikado actuel, que l'on doit les tendances modernes du Japon.

### Un traité russo-bulgare.

Le correspondant de Belgrade de la "Tagliche Rundschau" se dit en mesure de pouvoir donner la traduction du texte d'une convention militaire secrète russo-bulgare relative à la Macédoine, et qui aurait été négociée récemment par le grand-duc Vladimir, lors de son séjour à Sofia.

La convention aurait été conclue à Euxinograd. En voici un résumé, qui ne peut être donné que sous toutes réserves, et à titre purement documentaire :

Selon le premier article de cette convention, qui confirme l'entente russo-bulgare de 1895, modifiée en 1906, le principauté de Bulgarie s'engageait à confier entièrement le soin de sa politique en Macédoine à la Russie.

Par l'article 2, la Bulgarie s'engage à empêcher la formation de bandes sur son territoire ; la Russie prend l'engagement de faire agir en ce sens son influence en Serbie.

Les articles 4 et 5 prévoient que dans les éventualités d'une guerre entre la Russie et l'Autriche d'une part, et la Turquie d'autre part, et dans le cas d'une occupation militaire du territoire situé en deçà du Wardar jusqu'à la mer Noire, l'armée bulgare conserverait les positions fixées par le ministre de la guerre à Sofia, mais ce serait au ministère de la guerre russe à présenter des officiers pour le poste de chef d'état-major général de l'armée bulgare et pour les commandements des divisions bulgares.

D'après l'article 5, deux divisions de cavalerie russe se mettront à la disposition du ministre de la guerre bulgare, au plus tard sept jours après la déclaration de guerre de la Russie seule ou de la Russie et de l'Autriche contre la Turquie.

La Bulgarie s'engage, par l'article 6, à mettre à la disposition de l'amiral russe sa flottille, ainsi que les ports de Bourgas et de Varna. En outre, elle approuverait pendant toute la durée des hostilités la flotte et la cavalerie russes.

Selon l'article 7, la Russie s'engagerait à obtenir une neutralité effective de la part de la Roumanie en lui demandant de mettre

une partie de son armée sur le pied de guerre.

L'article 8 prévoit que, dans le cas d'une victoire, la Bulgarie recouvrerait le tiers de la contribution de guerre et du territoire conquis. Constantinople resterait, dans tous les cas, l'objet de l'action russe et l'armée bulgare prêterait son aide à l'armée russe.

Ce serait en ce qui concerne l'article 9, que reviendrait le droit de la déclaration de guerre et de la conclusion de la paix.

Le correspondant de la "Tagliche Rundschau", à qui nous laissons la responsabilité de son information, déclare que des extraits de cette convention ont déjà été publiés dans la "Vetsherna Posta" et n'ont pas encore été démentis ni du côté bulgare ni du côté russe.

### Mort de lord Brampton

Lord Brampton, plus connu sous son titre de sir Henry Hawkins, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Sir Henry Hawkins fut un des juges les plus célèbres d'Angleterre en même temps qu'un homme d'état distingué, conseiller du Jockey-Club et membre du Turf-Club. Sa sévérité était à ce point proverbiale qu'il était connu sous le nom de "Hawkins le pendeur" et que des attentats furent dirigés contre lui pour chercher à l'intimider. Interrogé sur sa sévérité, sir Henry Hawkins répondit : "Je sens tout le poids de ma responsabilité. Le crime est une chose déplaisante, mais déplaisante que d'avoir à s'en occuper et à le punir ; mais je ne vois pas pourquoi il faudrait apporter de la sensibilité harmonique dans ces affaires. Je prends grand soin de peser les faits de chaque cas

et de raisonner les sentences que je rédige, à tel point que je n'ai jamais eu de remords."

Sir H. Hawkins est à jager en 1847, Napoléon III, alors prince Louis-Napoléon, dans une affaire de chantage et débouts le prince.

### Une nouvelle base navale allemande.

On écrit de Copenhague que le journal "National Tidende" donne, en ce qui concerne l'authenticité, la nouvelle que le quartier général de la flotte allemande serait changé et transféré à Wilhelmshaven. Ce port serait agrandi et on y construirait de nouveaux docks. Les travaux seront poussés avec la plus grande activité, de façon à être terminés en 1908.

En 1909, Wilhelmshaven serait la base navale principale de la flotte allemande. On croit que cette modification changerait complètement la situation navale dans la mer du Nord. La distance qui sépare Wilhelmshaven de la côte anglaise est d'environ 900 milles.

Commentant cette nouvelle, le "Standard" écrit :

Sans vouloir tirer de cet acte des conclusions alarmantes, il est évident que le transfert de la flotte allemande de Kiel à Wilhelmshaven va changer l'équilibre des forces maritimes dans la mer du Nord. La distance de Wilhelmshaven à la côte orientale de l'Angleterre est de 300 milles. Il est bon de rappeler qu'il y en a en Allemagne une clameur générale quand l'amiral anglais annonce son intention d'établir une base navale à Rosyth, en Ecosse, sous le prétexte que le choix de ce port constituait une menace ouverte à l'égard de l'Allemagne.

JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE est rapetissé au présentier, que chacun faisait place à son petit quelque chose comme dans un autre monde, que les portes de ce présentier se sont ouvertes devant nous, que pour un autre monde, il a dit que les hommes intelligents s'employaient, jamais le mot Bonheur, qu'il n'aurait pas de condition humaine. Nous pourrions cependant améliorer les conditions de la vie. Nous pourrions avoir plus de ceux qui pensent et qui plantent, de ceux qui s'occupent intérieurement de leur tâche. Nous devons aider les malades, nous devons donner. On est plus heureux de donner que de recevoir. La compassion des autres devrait être l'âme de la vie. Elle est comme une pluie bienfaisante sur un aride. Bien souvent celui qui donne.

Donnez si vous plaît, car ce don doit à d'abord le pauvre, votre petite obole pourrait sauver la vie d'une personne méritante qui est à la veille de devenir poitrinaire. Participez à cette grande œuvre, donnez comme nous donnons, notre affection aux malades, prenez avec enthousiasme et de tout cœur, une noble résolution et donnez. Veuillez bien ne pas remettre, mais envoyer votre contribution immédiatement.

**W. G. TEBAUT,**  
Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.  
217 RUE ROYALE.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE Un tout autre instrument de Musique Les meilleurs sont Steinway, Moller, Chick, Kautz, Eschsch, Becker, Schuster, Grunewald. Joueur de Piano Appolo, 88 Notes. (Jouer sur tout le Piano.) et sera vendu à conditions favorables.

**GRUNEWALD,**  
735 RUE CANAL.

**DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.**

**A. M. HILL,**  
635 rue du Canal.